Bull 92 mars 2020 DEF Boby_Mise en page 1 17/03/20 22:41 Page4

Les mascarons de Pézenas

Une touche de fantaisie et d'élégance

Hôtel Darles de Chamberlain.

Un mascaron : c'est quoi ?

Un mascaron est un ornement sculpté représentant un visage humain, animal, fantastique ou grotesque. Étymologiquement le terme provient de l'italien « mascherone » qui signifie grand masque et dériverait lui-même de l'arabe « mascara » c'est-à-dire bouffonnerie.

Ces têtes ou masques de fantaisie sculptés décorent les clefs d'arcade, les fontaines, les portes. L'usage de ces visages remonte à l'Antiquité. Ils avaient un rôle protecteur, ils étaient censés éloigner les démons.

Au Moyen Âge l'usage des sculptures aux représentations démoniaques enrichit le répertoire décoratif de ces visages de pierre. Au XV[e] siècle, suite à la découverte des peintures antiques de la Villa Auréa à Rome, appelées "grotteschi", la Renaissance italienne va remettre au goût du jour ce répertoire ornemental. Les artistes italiens venus travailler pour François 1[er] à Fontainebleau vont s'en inspirer. Les recueils de gravures de l'architecte Jacques Androuet du Cerceau vont également contribuer à la diffusion de ces ornements. À Versailles, au XVII[e] siècle on voit apparaître de nouveaux modèles qui vont enrichir le genre.

Le XVIII[e] siècle, la grande mode des mascarons

Au XVIII[e] siècle, le goût de la fantaisie, de l'exotisme, l'embellissement du cadre de vie, vont faire du mascaron un des ornements incontournables de l'architecture et de la modénature des façades. Toutes les villes vont se l'approprier et Pézenas ainsi que les villages de la basse vallée de l'Hérault n'y dérogent pas. Le mascaron, symbole identitaire, de notoriété va donc devenir très tendance.

Les mascarons au XIX[e] siècle

Le trop plein de mascarons sur les façades au XVIII[e] siècle va être décrié et ils vont peu à peu tomber en désuétude et disparaître progressivement de l'espace public. Au XIX[e] siècle, ils vont se faire beaucoup plus discrets et afficheront leur esthétique sur des maisons de caractère de type haussmannien au style éclectique et décors opulents.

Bull 92 mars 2020 DEF Boby_Mise en page 1 17/03/20 22:41 Page5

Leurs villes de prédilection

Quand on parle des mascarons qui ornent les monuments au XVIIIe siècle, on pense souvent à ceux de Bordeaux qui représentent la population d'un village accrochée aux façades, pas moins de 3 000 visages observent les passants. La ville de Strasbourg a aussi un beau répertoire même s'il n'est que de 386 mascarons.

Parmi les plus anciens on peut citer les 380 mascarons du Pont Neuf de Paris réalisés par Germain Pilon à la fin du XVIe siècle.

Trombinoscope des mascarons à agrafe de Pézenas

Ceux qui nous intéressent plus particulièrement sont ceux de Pézenas. Proportionnellement, cette petite cité de 8 000 habitants peut s'enorgueillir de sa centaine de mascarons à agrafe qui ornent les façades depuis le XVIIIe siècle. Ce siècle correspond pour Pézenas à une nouvelle période de construction et réfection urbaine faisant suite à un besoin d'agrandissement et de modernisation.

La richesse économique (les foires) et historique (les sessions des États du Languedoc, le siège des Gouverneurs de la Province) de la ville l'a toujours tenue au faîte des nouvelles tendances et mutations et ont fait d'elle un modèle, une ville d'influence. Le bon goût a toujours été de mise et cet héritage est précieux. Les mascarons en sont un témoignage. Rivés à leur agrafe, ils nous contemplent, emprunts de sagesse.

Alors il est grand temps de leur rendre hommage même si ce n'est pas avec la rigueur scientifique d'un historien, les documents d'archives et les écrits sur ce sujet faisant cruellement défaut. Pour illustrer ces propos voici présentés les mascarons piscénois qui observent la ville depuis leur promontoire de pierre, stoïques aux effets de mode, du temps et des événements. Leur insuffler la vie, le temps d'un article, c'est rendre hommage à leur flamboyance, leur panage, leur superbe dignes du siècle des Lumières.

La naissance du mascaron sur la pierre d'attente

Les auteurs de ces représentations saisissantes de réalisme ne sont pas connus, aucune signature et document n'ayant été trouvés. Souvent le choix du mascaron se fait d'après dessin ou gravure. Une fois le modèle choisi, il est reproduit en cire ou en plâtre puis sculpté directement sur la façade, sur la pierre dite d'attente qui est la surépaisseur nécessaire pour réaliser l'œuvre.

À Pézenas, on peut parler exclusivement de mascaron à agrafe car le visage est sculpté sur une pierre appelée clef qui s'agrafe au mur, comme l'on peut voir au logis du Tapis Vert. La pierre utilisée est en calcaire tout comme la façade.

Aucun prix-fait ne fait état du coût de la réalisation de ces ornements. Un nombre important de mascarons sur un même édifice traduit l'aisance financière du propriétaire. Au XVIIIe siècle, il est d'usage d'afficher son bon goût et sa richesse de la sorte.

Les thèmes iconographiques

L'observation minutieuse de ces visages, leur expressivité, leur coiffe, leur accessoire a permis une identification plus précise et un inventaire des thèmes traités qui sont riches et variés.

La mythologie, les quatre saisons, les quatre continents sont à l'honneur. Les têtes de caractère qui traduisent les émotions humaines sont aussi mises à l'honneur et affichent sans pudeur leurs émois en façade, au vu et au su de tous. On peut se demander si certains propriétaires ou membres de la famille ne sont pas aussi représentés. Parfois la tentation de le croire est grande vu le faciès de certaines têtes (hôtel Mazuc, 10 cours Jean-Jaurès et maison du châtelain de Grasset, 4 rue Kléber) mais aucun texte ne vient corroborer cette hypothèse.

La mythologie, un thème toujours en vogue au XVIIIe siècle

Il s'agit d'un sujet universel avec ses fables et récits allégoriques, oniriques, satiriques qui va inspirer bon nombre de peintres et sculpteurs. On va ainsi faire connaissance de ces divinités païennes aux mythes fondateurs. Ici, elles portent leur nom romain, le grec est précisé entre parenthèse.

Le dieu Bacchus étant souvent représenté à Pézenas, un paragraphe lui est consacré car il a la truculence piscénoise avec son titre de dieu du vin, de la fête et du théâtre.

Bull 92 mars 2020 DEF Boby_Mise en page 1 17/03/20 22:41 Page6

Bacchus dieu du vin, de la fête et du théâtre, le plus en vogue à Pézenas

Qui dit grappe de raisin et pampres, dit Bacchus. C'est la divinité romaine la plus représentée sur les façades de Pézenas. Il est toujours d'humeur joyeuse et pour cause, c'est le dieu du vin, de la fête et du théâtre. Bacchus peut avoir aussi pour attribut le lierre, réputé pour épargner la gueule de bois et soulager les maux de tête. Le lierre et les pampres sont d'ailleurs souvent associés. Le raisin étant le fruit de l'automne, Bacchus est associé à cette saison.

Les représentations de Bacchus sur les façades piscénoises

On peut constater la diversité des portraits attribués à autant de sculpteurs

Hôtel Landes de Saint-Palais

Hôtel Landes de Saint-Palais

Hôtel Flottes de Sébasan

Hôtel Mazuc

Hôtel Malibran

Hôtel de Grave de Maussac

Hôtel de Flottes de Sébasan, 9-11 place Gambetta

Cet hôtel particulier réaménagé au début du XVI^{e} siècle a été profondément remanié au milieu du XVIII^{e} avec l'agrandissement des baies, le rajout des garde-corps en ferronnerie de style Louis XV, la porte monumentale et la série de mascarons à agrafe à la physionomie étrange. Le sculpteur qui a réalisé ces mascarons est anonyme. Son expressivité est toute particulière et ne correspond en rien aux autres mascarons. De très grands yeux exorbités, des joues et mentons proéminents, des lèvres souriantes à l'arc de Cupidon prononcé, font sa singularité. Il n'est sûrement intervenu que sur cet édifice à Pézenas. Ces visages peuvent rappeler les effigies incas et apportent une touche d'exotisme.

Cérès Eté

Bacchus Automne

Pierre d'attente

Flore Printemps

Saturne Hiver

Tête hideuse

Cérès (Déméter) : la Déesse de l'agriculture, des moissons et de la fertilité est immortalisée dans la pierre avec ses épis de blé au relief accentué qui représente l'Eté, la saison des moissons.

Bacchus (Dionysos) : les yeux levés au ciel, Bacchus, dieu du vin et de la fertilité est affublé d'une belle grappe de raisins bien charnue associée à l'Automne, époque des vendanges.

Flore (Chloris) : c'est sûrement la plus féminine des représentations avec des traits un peu plus réguliers, embellis par la couronne fleurs qui incarne le Printemps.

Saturne (Cronos) : ce visage d'âge mur avec sa barbe bien fournie représente le temps qui passe et incarne sûrement Saturne associée ici à l'Hiver et aux fêtes romaines des Saturnales. C'est le dieu du Temps, de l'Agriculture et de la Richesse. Il a donné son nom à une planète et au jour de Samedi.

Têtes hideuses : ces représentations repoussantes sur la porte d'entrée sont censées éloigner les mauvais esprits et protéger la demeure.

Tête hideuse

Bull 92 mars 2020 DEF Boby_Mise en page 1 17/03/20 22:42 Page8

Maison consulaire, place Gambetta

Ancien Hôtel de Ville médiéval, la Maison Consulaire a été remaniée aux XVI[e] et XVIII[e] siècles.

Elle était le siège des Consuls et accueillait occasionnellement les sessions des États du Languedoc.

Cet édifice semble défendu par deux mascarons à agrafe pas très accueillants qui semblent surveiller l'ancienne place du Marché au Bled où l'on mesurait blé et céréales. Les fraudeurs de poids et mesures étaient monnaie courante. Ces visages menaçant sont là peut-être pour mettre en garde.

Mascaron au bonnet phrygien : Il peut s'agir d'un esclave africain qui porte le pileus. Cette coiffe était portée par les esclaves romains affranchis, c'est l'ancêtre du bonnet phrygien. Le XVIII[e] siècle étant le siècle d'or de l'esclavage, les représentations de mascarons sur ce thème étaient fréquentes, notamment à Bordeaux, plateforme de l'esclavagisme. Cet esclave affranchi symbolise peut-être le riche passé commercial de Pézenas avec ses foires royales depuis le Moyen Âge. Le nez de ce mascaron rappelle pour certains une fleur de lys, emblème royal. Affublé en plus d'un bonnet phrygien, emblème révolutionnaire, il y a une dichotomie évidente.

Mascaron au bonnet : ce mascaron porte un simple bonnet, tout comme son acolyte. Ses oreilles sont pointues, son nez épaté et ses lèvres épaisses laissent apparaître deux canines. Ses yeux volumineux au regard menaçant ou inquiet pourraient faire penser à un homme africain traqué qui va être capturé comme esclave.

Alors que l'autre mascaron symbolise l'esclave affranchi, il s'agit d'une simple supputation.

Façade latérale, rue Canabasserie
Mascaron au bonnet phrygien

Façade latérale place Gambetta
Mascaron au bonnet

Beffroi, place Gambetta

Le beffroi a été édifié en 1693. Il contenait une cloche qui annonçait les délibérations des Consuls. Elle sonnait aussi à l'occasion de la procession en ville de la Vierge Noire connue aussi sous le vocable de Notre-Dame-de-Bethléem, que l'on sortait de sa chapelle pour obtenir la pluie en période de sécheresse.

Trois mascarons gargouille du XVII[e] siècle font la richesse décorative de ce campanile. Ils représentent des faunes (satyres chez les Grecs) affublés de cornes de bouc, d'une toison frisée, de moustaches, d'un nez camus et d'une collerette mettant en valeur leur physionomie. Ils ont des grands yeux sans pupille, des arcades sourcilières proéminentes.

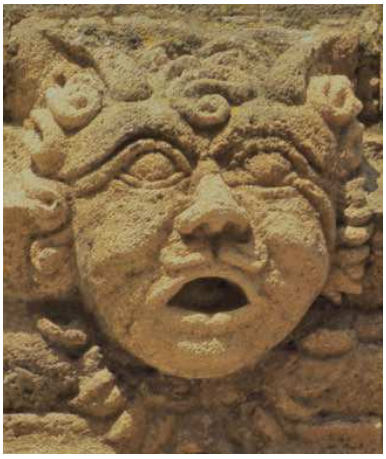
Les faunes, fils de Silène lui-même fils du dieu Pan étaient des créatures champêtres, mi-hommes, mi-boucs qui faisaient partie du cortège de Bacchus. De nature joviale et lubrique, leur passe-temps favori était de pourchasser les nymphes.

Leur physique très disgracieux voire hideux, leur comportement outrancier ont conduit à leur diabolisation surtout après le passage de l'ère païenne à l'ère chrétienne.

Bull 92 mars 2020 DEF Boby_Mise en page 1 17/03/20 22:42 Page9

Faune potelé et jovial

Faune au cœur saillant


Faune à toison frisée

Hôtel de Grave de Maussac, 9-11 rue Victor-Hugo

Cette riche bâtisse a été édifiée dans le nouvel enclos au milieu du XVIII[e] siècle. Elle deviendra par la suite au XIX[e] siècle, une demeure de la famille Lépine, renommée par le célèbre facteur d'orgues Jean-François Lépine. Une ordonnance classique, des garde-corps en ferronnerie et des mascarons à agrafe remarquables font de cet hôtel particulier un joyau piscénois.

Au dernier étage :

Mars (Arès) : il s'agit bien du dieu romain de la Guerre Mars, identifiable à son casque à cimier. Jeune et fougueux, il incarne la force, la victoire ce pourquoi il est fréquemment illustré en façade. Il est abimé par le temps et peut être les affrontements guerriers. Il est aussi le dieu

Mars

Minerve

Hercule

Cupidon

Jupiter

Cybèle

de la fertilité, de la végétation et de l'agriculture, il a ainsi donné son nom au mois de Mars. Chez les Romains, c'était d'ailleurs le 1er mois de l'année correspondant au réveil de la nature et la reprise des combats. Le jour de Mardi lui est aussi associé et une planète porte son nom.
Sur la façade, il est placé à côté de son équivalent féminin Minerve, déesse de la Guerre.
Minerve (Athéna) : voici la déesse de la Paix et de la Guerre, de la Sagesse, de l'Intelligence qui a ici pour attribut la chouette posée sur son casque. Cet oiseau symbolise la sagesse. Elle est aussi associée à la Défense de la Cité, à la Protection de l'Artisanat. En tant que Divinité Agricole, elle est à l'origine de la présence de l'olivier et du figuier sur l'Attique. Pour toutes ces vertus elle est souvent la favorite sur les maisons.
Hercule (Héraclès) : il est identifiable à la peau du lion de Némée qu'il a vaincu, apposée sur sa tête. C'est le héros célèbre de la mythologie réputé pour sa force herculéenne qui a réalisé avec succès les douze travaux. Par sa puissance, il est un protecteur imparable sur la façade.
Cupidon (Eros) : c'est peut-être lui qui figure ici. Il incarne la jeunesse, la beauté et surtout l'amour. Il est le dieu Créateur représenté avec un air poupin, un visage lisse, ovale et joufflu.
Jupiter (Zeus) : il est le roi des dieux et des hommes sûrement représenté ici avec sa couronne, tel le roi du Monde.
Cybèle (Rhéa) : il s'agit probablement de Cybèle illustrée avec une tour sur la tête en tant que protectrice de la cité. C'est la grande déesse associée à la Fertilité qui détient la clef de la porte de la Terre. Elle contrôle ainsi les richesses et sa puissance est sans borne, elle a plein pouvoir sur la Terre.

Au 2e étage

Bacchus (Dionysos) : dieu de la Vigne et du Vin, il a ici pour attributs les grappes de raisins et les feuilles de vigne. Comme toujours, il est d'humeur joyeuse et il semble même qu'il s'apprête à chanter. Il est aussi le dieu du Théâtre et donc de la représentation.
Un page : il est difficile de déterminer l'identité de ce personnage masculin qui porte un bonnet à pompon et un beau ruban autour du cou. Il s'agit peut-être d'un page toujours bien apprêté car la tendance de l'époque était au page « décoratif ». Le page d'origine noble était au service des plus grands et plus riches.
Dame coiffée d'une charlotte : Ce personnage féminin porte une charlotte agrémentée de

Bacchus Automne

Page

Dame avec charlotte

Cérès Eté

Flore Printemps

Saturne, Hiver

rubans de dentelles reliés au cou par un motif floral comme les habitantes de cette demeure pouvaient en porter. À noter que cette dame se situe à côté du page pouvant lui aussi vivre à l'hôtel de Grave de Maussac.
La charlotte est un type de coiffe en soie, coton ou mousseline apparu en France au XVIII[e] siècle. On la portait pour dissimuler les cheveux, en signe de respectabilité. Elle pouvait faire office de bonnet d'intérieur ou être portée dehors sous un chapeau de paille.
Cérès (Déméter) : voici la déesse de l'Agriculture et des Moissons qui incarne l'été avec pour attribut une coiffe d'épis de blé. En tant que déesse de la Terre, elle est aussi associée aux Quatre Eléments.
Flore (Chloris) : ce visage féminin est coiffé d'une corbeille de roses que l'on peut relier au Printemps. Il s'agit peut-être de Flore, la déesse des Fleurs, du Printemps et de la Fertilité. En tant qu'épouse de Zéphir, elle reçoit en cadeau un champ de fleurs. Cette nymphe est à l'origine des Floralies célébrées en son honneur au Printemps à Rome.
Saturne (Cronos), ***Hiver ou Neptune*** : les têtes d'hommes âgés, barbus, emmitouflés, sont souvent la représentation de l'Hiver et du temps qui passe. Ici il peut s'agir du dieu du Temps, Saturne ou de Neptune qui porte une coiffe en jonc de mer.

Au 1[er] étage

A cet étage, on va faire la connaissance de certaines des Neuf Muses consacrées aux Arts. À leur côté, on trouve fréquemment Apollon. Mais leur identification s'avère hasardeuse car leurs attributs majeurs ne sont pas représentés, sûrement faute d'espace.
Muse Euterpe : c'est la muse de la musique qui est souvent représentée couronnée de fleurs. De plus ici, elle est parée d'un magnifique collier floral.
Muse Polymnie : ce visage féminin est mis en valeur par les parures de perles sur sa coiffe et en collerette. A souligner la délicatesse et la finesse des traits, la rondeur et la perfection du visage. Il pourrait s'agir de la muse Polymnie qui a souvent les cheveux ornés de fleurs et de perles. C'est la muse de la pantomime et de la rhétorique.
Muse Thalie : Il s'agit peut-être de la muse Thalie consacrée à la comédie et ornée souvent de feuilles de lierre.
Muse Clio : La muse de l'histoire Clio porte souvent une couronne de lauriers. Il pourrait

Muse Euterpe

Muse Polymnie

Muse Thalie

Muse Clio

Muse Uranie

Allégorie de la Guerre

aussi s'agir de Daphné dont le laurier est l'attribut ou d'Apollon qui accompagne ses muses. De plus il est difficile de savoir si le mascaron représente un homme ou une femme.

Muse Uranie : ce mascaron remarquable illustre Uranie, la muse de l'astronomie et de l'astrologie. La coiffe étoilée, le collier d'étoiles, le compas, l'équerre et la lunette astronomique sont ses attributs. Elle semble scruter le ciel.

Allégorie de la Guerre : ce personnage très expressif peut représenter une allégorie de la guerre avec deux poignards croisés, un calice et un serpent autour de son cou. La bouche entrouverte laisse entrevoir sa dentition. Le regard en biais menaçant ne laisse présager rien de bon sur ses intentions.

Selon la mythologie antique voici les liens qui unissent les différents protagonistes par étage de gauche à droite

Au dernier étage

Mars et Cupidon : Mars est le père de Cupidon né de son union clandestine avec Vénus, la femme de Vulcain.

Minerve et Jupiter : Jupiter est son père. Elle est sortie de sa tête toute armée en poussant un cri de guerre grâce à Vulcain qui fendit le crâne du dieu.

Hercule et Jupiter : il est le fils de Jupiter.

Jupiter et Cupidon : le roi des dieux obligea Vénus à se défaire de son fils Cupidon quand il découvrit sa grande beauté. Elle le cacha dans les bois et il se nourrit du lait des bêtes féroces.

Cybèle et Jupiter : Cybèle a donné naissance à Jupiter.

Au deuxième étage

Cérès et Saturne : elle est la fille de Saturne.

Entre les étages

Jupiter et Cérès : Cérès a une fille unique de son union avec Jupiter, c'est Proserpine soit Perséphone chez les Grecs.

Minerve et Neptune : elle se confronta à Neptune pour donner leur nom à la future ville d'Athènes. Neptune fit sortir de terre un cheval, la déesse, un olivier et c'est ainsi qu'elle gagna et donna son nom à la ville.

Cybèle et Saturne : elle est la femme de Saturne.

Cybèle et Cérès : elles sont mère et fille.

Bacchus et Jupiter : Bacchus est né de la cuisse de Jupiter d'où l'expression.

Cérès et Jupiter : Jupiter est son frère.

Hôtel Malibran, 47 rue Denfert-Rochereau

Cette demeure a été construite vers 1660 dans le nouvel enclos et profondément remaniée au XVIII[e] s., les mascarons datent de ce siècle. Les Malibran étaient une ancienne famille de négociants issue de la bourgeoisie locale. L'hôtel combine un riche répertoire ornemental avec ses élégants garde-corps en fer forgé et ses mascarons à agrafe beaux et raffinés.

Junon (Héra) ou Vénus (Aphrodite) : Junon la reine des dieux et la protectrice du mariage porte ici autour de son cou une ceinture magique. Elle l'a empruntée à Aphrodite pour séduire le mari de celle-ci afin de le tenir à distance de la bataille de la guerre de Troie. En tant que reine, elle porte un diadème. Apparemment il n'y a à Pézenas que cette représentation de cette divinité.

En son honneur, elle a donné son nom au mois de juin ainsi qu'au jour de jeudi. On peut aussi envisager que cela soit Vénus avec sa ceinture.

Mercure (Hermès) : Mercure porte un chapeau ailé appelé "pétase". Il semble avoir autour du cou une partie du caducée avec les deux serpents entrelacés. C'est le dieu du commerce, des voyageurs et des voleurs et de l'éloquence. Il est aussi messager des dieux et s'exprime parfois en messages codés, de là dérive le mot hermétique. Le jour de la semaine Mercredi correspond à Mercure et il a donné son nom à une planète.

Flore (Chloris) : il y a deux représentations identiques de Flore, la déesse des fleurs et du Printemps, quasi à côté, c'est le seul cas à Pézenas, c'est plutôt surprenant et la raison reste un mystère. Lors des Floralies, en son honneur, les Romains portaient une couronne de fleurs illustrant l'arrivée de la nouvelle saison. Ici elle semble être composée de roses qui mettent en valeur son visage. On lui attribue la naissance de la rose, née d'une nymphe sans vie, qu'elle transforma en fleur.

Elle correspond au type idéalisé de mascarons féminins avec une bouche fine au sourire discret, de grands yeux vides et un visage ovale et lisse.

Mars (Arès) : le casque à cimier permet de reconnaitre Mars, le dieu de la guerre et de l'agriculture, majestueux et théâtral avec sa ganse bouclée. Il est coiffé de son inséparable casque à cimier qui accentue son air fougueux et combatif.

Jean-François Blondel, grand architecte préconise de décorer les façades de sculptures incarnant la grandeur de celui qui l'habite. Il suggère ainsi Mars, pour rappeler ses actions, vertus et triomphes.

Flore ou Vénus (Aphrodite) : on peut aussi apparenter cette représentation à Vénus qui est à l'origine de la rose rouge, symbole d'amour, de beauté tout comme elle. La légende dit que c'est en essayant de sauver Adonis qu'elle s'est piquée à un rosier, son sang a maculé la rose blanche qui est devenue rouge.

Bacchus (Dionysos) : il s'agit sûrement de Bacchus couronné de lierre. Cette plante est aussi l'attribut du dieu de la végétation, de la vigne et de l'ivresse. À sa naissance, Junon voulait le tuer car il était le fruit de l'union adultère de son mari Jupiter. Les nymphes ont caché son couffin sous le lierre pour éviter qu'elle ne le trouve. Ainsi le lierre lui a sauvé la

Bull 92 mars 2020 DEF Boby_Mise en page 1 17/03/20 22:42 Page13

Junon ou Vénus

Mercure

Flore

Mars

Flore

Bacchus

Daphné

Momos

Façade latérale ➧

Enfant fille

Apollon

Enfant garçon

vie et lui a épargné de nombreuses gueules de bois, vu son état d'ébriété permanent. En effet, il porte un diadème de lierre appelé "credemnon" efficace pour atténuer les maux de tête liés à l'ivresse, c'est une des propriétés de cette plante.

Daphné : il s'agit peut-être de la Nymphe Daphné qui incarne les forces vives de la Nature, elle est aussi la protectrice des jeunes filles. Elle est représentée ici avec des rameaux de laurier autour du cou. Cela évoque un épisode bien connu des peintres et sculpteurs « la métamorphose de Daphné ». Pour se soustraire aux avances pressantes d'Apollon, elle demanda à son père de la métamorphoser en laurier, daphné en grec.

Momos (Momus) : voici sûrement le bouffon des divinités de l'Olympe, l'ancêtre du fou du roi. Dieu de la raillerie et du sarcasme, il est illustré sur ce mascaron par une collerette de grelots. On dirait même qu'il est entrain de ricaner avec son regard malicieux. Il était tellement imbuvable que seul Bacchus pouvait le supporter…

Façade latérale

Enfant fille : ce sont les seules représentations enfantines de mascarons à Pézenas qui ne s'apparentent pas à des divinités antiques. On remarque que même les enfants portent des coiffes, ici en l'occurrence un petit bonnet tenu par un ruban galon plissé assorti à la collerette en fraise. Des joues potelées, un petit nez, un léger

Bull 92 mars 2020 DEF Boby_Mise en page 1 17/03/20 22:42 Page14

sourire, des yeux ourlés, des cheveux apprêtés, on dirait presque une poupée ancienne.
Apollon (Phebus) : les deux rameaux de laurier peuvent représenter Apollon, en souvenir de sa déconvenue avec Daphné qui s'est transformée en laurier. Dieu de la lumière, des arts et de la divination, réputé pour sa grande beauté avec ses cheveux blonds bouclés. On peut voir ici quelques mèches bouclées sortir de sa coiffe.
Enfant garçon : ces deux portraits d'enfants sont peut-être apparentés à la famille Malibran, ils peuvent être frère et sœur, physiquement, ils se ressemblent. Il porte aussi une majestueuse collerette en fraise. Ce mot de fraise pour un col provient du nom de l'abat la fraise de veau.

Selon la mythologie antique voici sur la façade les liens qui unissent les différents protagonistes.
Junon et Mars : Junon est la mère de Mars.
Junon et Bacchus : Junon voulait tuer Bacchus né de l'union clandestine de son mari Jupiter avec Sémélé.
Junon et Flore : Grâce à Flore, Junon aurait engendré Mars au seul toucher d'une fleur. Un geste délicat qui a engendré un guerrier…
Bacchus et Momos : ils sont très copains toujours prêts à faire les pitres.
Daphné et Apollon : Apollon est tombé fou amoureux de Daphné qui pour se soustraire de son emprise s'est faite transformer en laurier.
Mercure et Bacchus : Mercure a transformé Bacchus enfant en chevreau pour le sauver de la colère de Junon, folle de rage de l'enfant adultérin de son mari Jupiter.
Mercure et Apollon : Mercure a dérobé les flèches d'Apollon ainsi que ses bœufs puis il les échangea contre sa lyre.
Mercure et Mars : Mercure tel le dieu des voleurs a dérobé aussi l'épée de Mars.
Mercure, Mars, Bacchus et Apollon : ils sont frères ou demi-frères, ils ont pour père Jupiter.

Hôtel de Landes de Saint-Palais, 14 cours Jean-Jaurès

On doit la construction de ce remarquable hôtel particulier en 1629 à Abel de Landes de Saint-Palais, d'origine noble, capitaine des gardes de Henri II de Montmorency, décédé à 98 ans. La façade de l'édifice a été remaniée en grande partie au XVIII[e] siècle, période de réalisation des mascarons. La corniche avec ses mascarons gargouilles date du siècle antérieur.

Au dernier étage

On peut remarquer quatre mascarons gargouilles qui datent du XVII[e] siècle. Ils s'apparentent à des grotesques. Ces figures fantastiques d'homme ou d'animal rappellent parfois les dessins du carnet de Villard de Honnecourt, maître d'œuvre du XIII[e] siècle qui a réalisé des croquis de personnages feuillus. Les grotesques sont apparus sous l'Antiquité. Ces figures difformes et monstrueuses inspirées par la nature et l'imagination foisonnante de l'artiste ont été redécouvertes à la fin XV[e] siècle à Rome lors de fouilles. Elles portent le nom de grotesque car on a cru qu'elles se trouvaient dans des grottes. Leur particularité est de mélanger les formes mi-animales, mi-humaines et mi-végétales où les formes hybrides règnent en maitre.
Grotesque bachique : cette tête monstrueuse couronnée de pampres a une moustache volumineuse de style morse. Elle représente peut-être l'Automne associée à Bacchus. Les yeux révulsés, il a l'air ivre, bien qu'il porte un collier de lierre censé atténuer les effets de l'ivresse.
Grotesque avec polos : ce grotesque porte une étrange coiffe. Il s'agit, sans doute d'un "polos", d'origine antique. C'était la coiffe portée par les divinités. On peut peut-être l'associer à l'hiver.
Grotesque léonin : plus proche de l'animal que de l'homme, voici un lion avec sa crinière en corolle avec une grande feuille d'acanthe en guise de collerette.
Grotesque feuillu : il s'agit sûrement de la représentation de « l'homme vert », d'origine païenne incarnant les forces les plus puissantes de la nature, vénéré mais redouté. Revêtu de feuillages, il se fond dans la nature et a donné naissance à de nombreux mythes. Il a même inspiré le Géant Vert du maïs. Avec ses oreilles pointues, ses bajoues feuillues et un cou en chèvre-pied, il a toute la panoplie d'une créature hybride.

Au deuxième étage

C'est le seul édifice à Pézenas avec ses mascarons qui évoquent les quatre parties du monde. Ils ont d'ailleurs tous le regard porté au loin.
Europe : Europe est une belle princesse enlevée par Jupiter qui s'est métamorphosé en taureau pour mieux la séduire. L'Enlèvement d'Europe a inspiré de nombreux peintres (Titien, Véronèse, Boucher, Botero…). Elle va aussi donner son nom au continent. Elle était d'une très grande beauté et c'est cet aspect que l'on peut prendre en compte pour l'identifier. Sa chevelure est ornée de perles, agrémentée d'un nœud ruban noué à son cou. Elle regarde le ciel, sûrement vers la constellation du taureau pour mieux se souvenir de Jupiter.
Asie : ce continent est illustré par cet homme enturbanné à grosse moustache.
Afrique : cet autre continent a pour trait ce visage masculin associé à l'esclavage avec les chaines autour du cou.
Amérique : c'est surtout par déduction qu'on détermine qu'il s'agit d'un indien d'Amérique illustré par sa coiffe de plumes qui ressemble à une couronne et sa collerette de plumes. Ses cheveux plus longs lui confèrent une touche exotique.

Bull 92 mars 2020 DEF Boby_Mise en page 1 17/03/20 22:42 Page15

Grotesque Bacchus

Grotesque avec polos

Grotesque léonin

Grotesque sylvain

Europe

Asie

Afrique

Amérique

Hiver

Automne Bacchus

Eté Cérès

Printemps Flore

Au premier étage

L'hiver : il est représenté par cet homme d'âge mûr qui fait la moue. Pour se protéger du froid, il est encapuchonné et porte un tissu enroulé autour du cou. Sa coiffe est agrémentée d'un nœud ruban. Il fait penser à un paysan qui doit affronter le froid.

L'automne, Bacchus (Dionysos) : cette saison est associée à Bacchus couronné de feuilles de lierre et orné d'une collerette plissée. Jeune et souriant, il est plein de vitalité, prêt à faire la fête comme à l'accoutumée grâce au vin qu'il affectionne sans modération.

L'été, Cérès (Déméter) : il est apparenté aux épis de blé couronnant la tête de la déesse des moissons Cérès. Le regard frontal, elle esquisse un léger sourire et porte autour de son cou un châle.

Le printemps, Flore : il est associé à Flore, la déesse des Fleurs, de la Fertilité. Le terme de floraison découle de cette divinité.

Elle porte une toque et un collier ornés de roses. Selon la légende, elle est à l'origine de la création de cette fleur unique, issue du corps d'une nymphe morte qu'elle affectionnait. Son léger sourire lui donne un air de satisfaction. Sa chevelure au relief prononcé paraît crantée.

Hiver

Automne, Bacchus

Le Faune Pan

Tête de caractère
La joie, la comédie

Tête de caractère
La confiance, la satisfaction

Tête de caractère
Le dégoût, le dépit

Hôtel Mazuc, 10 cours Jean-Jaurès

Edifié sur l'ancien rempart, face à l'ancien Quai, la façade remonte probablement à 1780, date à laquelle la maison est vendue à la famille Mazuc. L'expression des sentiments devait tenir à cœur au nouveau propriétaire qui a souhaité exhiber ces têtes de caractère, sources d'inspiration depuis le XVII[e] siècle avec les dessins de Charles Lebrun diffusés sous forme d'estampes. Il a dessiné des visages qui traduisent l'étonnement, la contemplation, la tristesse, le rire, l'effroi, la crainte, la colère, le dédain, le désespoir, l'inquiétude, l'abattement, la douleur aigüe, la frayeur, le ravissement, l'amour simple.

Au dernier étage

On peut remarquer que les cinq visages de cet étage ont le regard vide, non pas qu'ils n'expriment rien, ils ont été représentés sans yeux.

L'hiver : ce visage masculin faisant la moue et portant un bonnet pour se protéger du froid représente cette saison. Il est très fréquent que les hommes d'âge mur incarnent l'automne et l'hiver et les femmes plus jeunes le printemps et l'été.

L'automne avec Bacchus (Dionysos) : il est toujours de bonne humeur avec son sourire généreux, couronné de pampres illustrant l'automne.

Un Faune (Satyre en Grec) : il s'agit d'une divinité romaine rustique, mi-homme, mi-animal. Dieu de la nature entière, il est joyeux, intrépide ; il adore pourchasser et terrifier les nymphes. Il a engendré la peur « panique ». La mythologie raconte que la nymphe Syrinx pour échapper à ses griffes se transforma en roseau. C'est ainsi que Pan coupa le roseau en sept morceaux et les relia. Il venait de réaliser la flûte de Pan initialement appelée flûte de Syrinx. Il est d'ailleurs très doué pour jouer de cet instrument. Avec ses cornes de bouc et son air malicieux, il est représenté ici à côté de Bacchus dont il est le proche compagnon. Toujours prêt à participer aux Bacchanales au caractère licencieux.

Eté, Cérès (Déméter) : la déesse de l'agriculture et des moissons arbore une coiffe d'épis de blé, elle représente l'allégorie de l'été. Ce visage de pierre rappelle les effigies antiques avec cette beauté sévère. Elle s'apparente au mascaron à agrafe de type « idéalisé ».

Le printemps, Cupidon (Eros en Grec) : l'allégorie du printemps est peu- être associée ici à Cupidon, le dieu de l'Amour. Son jeune âge, son air poupin, sa beauté, les fleurs sont probablement des indices révélateurs.

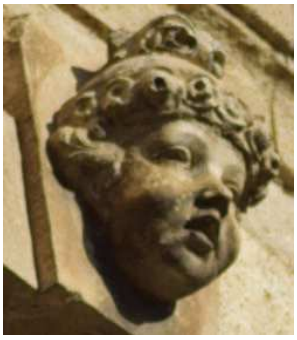
Au premier étage

A cet étage, il y a quatre femmes et un homme qui ne semble pas ravi par ces présences féminines. Il affiche un air certain de mécontentement, de dépit, il fait la moue.

Ces dames arborent sur la tête des nœuds de ruban très à la mode au XVIII[e] siècle. Concernant ces ornements qui embellissaient coiffures et vêtements, on les appelait « pompon » et de là vient le terme de « se pomponner ».

Bull 92 mars 2020 DEF Boby_Mise en page 1 17/03/20 22:43 Page17

Eté, Cérès



Printemps, Cupidon

Tête de caractère
La tristesse, la tragédie

Tête de caractère
L'apaisement

Tout comme à l'étage supérieur, les visages ne présentent pas de décoration autour du cou. On est en présence de visages exprimant des émotions, des traits de caractère. Là encore il va s'agir de supputations, de déductions.

Tête de caractère, la joie, la comédie : ce visage souriant exprime la joie, il peut représenter l'allégorie de la comédie.

Tête de caractère, la confiance, la satisfaction : le sculpteur a réalisé un mascaron avec des yeux, à la différence du précédent, ce qui le rend plus vivant. Il ressort de ce visage un air de confiance, de satisfaction.

Tête de caractère, le dégoût, le dépit : il affiche un air certain de mécontentement, de dépit, il fait la moue. Il a le regard en coin. Peut-être est-ce dû à ces dames qui l'exaspèrent ou bien aucune ne lui plait…Il ne porte pas de couvre-chef et ses cheveux ont une belle frisure, ce qui ne le rend pas plus aimable.

Tête de caractère, la tristesse, la tragédie : il s'agit peut-être de la représentation de la tragédie avec cet air affligé, ces yeux et sourcils tombant, ce regard vide. Même le nœud sur la tête semble s'avachir. La forme du visage et du nez évoque un masque de tragédie.

Tête de caractère, l'apaisement : moins expressif, il est plus apaisé que les précédents.

Dieu du vent avec "polos"

La belle au chapeau

Divinité avec polos

Hôtel Gontié, 14 cours Jean-Jaurès

L'hôtel a été édifié sur l'ancien rempart au XVII[e] siècle. Il sera durant de très nombreuses années la propriété d'une famille de notables piscénois, les Gontié. De la première bâtisse il ne reste rien, des remaniements ayant été réalisés à la fin du XVIII[e] et au XIX[e] siècles.

Dieu du vent avec "polos" : les joues gonflées, on dirait que ce mascaron est sur le point de souffler. Tel un dieu du vent. Il porte sur la tête le polos, coiffe antique des divinités. Sa longue barbe ondulée lui donne un air de sagesse. Les yeux rivés au ciel, il paraît très concentré sur sa tâche. Eole était le maître des vents. Il tenait enfermé les autres vents, les quatre principaux étant Borée, Zéphyr, Euros et Notos.

La belle au chapeau : ce personnage féminin porte un chapeau à large bord en feutre ou paille agrémenté d'un nœud ruban et d'une plume désagrégée par le temps. Sa coiffure est très travaillée, comme il était d'usage. Ses cheveux sont crêpés, gonflés, relevés à l'aide d'un postiche fait d'un petit coussin en crin, puis la chevelure est poudrée à frimas. De plus, la restauration de la façade a rajouté de la blancheur à son teint. Son élégance est accentuée par son collier de perles à deux rangées et le ruban plissé. Même les rubans qui ornent les belles ont des noms évocateurs (au soupir de Venise, cuisse de nymphe émue…).

Ce beau visage correspond aux canons de beauté du XVIII[e] siècle à savoir des joues potelées, un petit nez, une petite bouche et un air coquin.

Divinité avec polos : ce mascaron porte la même coiffe que le dieu du Vent, peut-être s'agit-il de lui avant qu'il ne se mette à souffler tout son soûl.

Bull 92 mars 2020 DEF Boby_Mise en page 1 17/03/20 22:43 Page18

Hôtel Cellier de Malevieille, 12 rue Anatole-France

Cette imposante demeure a été édifiée en 1736. Les cinq mascarons gargouilles, par leur archaïsme, doivent provenir de la construction précédente datant du XVIIe siècle. Du genre grotesque, ils surplombent la façade de cet hôtel particulier.

Le mascaron à agrafe féminin surprend au milieu de tous ces visages hideux. Notre regretté M. Alberge a d'ailleurs donné à cette façade le titre judicieux de « la Belle et les bêtes ».

L'érosion de la pierre sur la belle n'a pas entaché sa beauté classique avec sa chevelure ondulée, telle une statue antique, mise en valeur par un petit bonnet serti de perles. Son visage oblong a un regard songeur avec ses grands yeux comme absorbés dans des pensées.

Grotesque « borgne »

Grotesque « hirsute »

Grotesque « né épaté »

Grotesque difforme

Grotesque satyre

La belle et les bêtes

Maison du châtelain de Grasset, 4 rue Kléber

Une première mention de cet édifice est faite dans le compoix en 1688. Il est probable que la façade ait été remaniée en 1724 par Jean de Grasset à qui l'on doit cette ordonnance remarquable avec la porte d'entrée à bossages, les garde-corps en fer forgé, la corniche sculptée et les deux personnages éloquents.

Eole, le maître du vent

Bull 92 mars 2020 DEF Boby_Mise en page 1 17/03/20 22:43 Page19

Eole, maître du vent : le regard en coin, l'air contrarié et menaçant, voici sûrement Éole qui porte sur la tête un gros nœud. Le maître des vents est reconnaissable avec sa barbe et sa chevelure agitées. Il incarne l'âge mûr. Et tout comme le vent, son humeur est capricieuse. Les sourcils arqués, la bouche évoquant le dégoût, il semble prêt à déclarer son courroux. Il tient enfermé les douze vents qu'il libère sur ordre de Zeus, peut-être que l'un d'eux lui a désobéi… les quatre vents principaux sont Zéphyr le vent d'ouest, Borée le vent du nord, Notos le vent du sud et Euros le vent d'est.

Femme coiffée d'un bonnet : ce personnage féminin, très expressif, a le regard vers le ciel et sa bouche entrouverte fait apparaître sa dentition. Son double menton, son sourire replet, lui donnent un air de bonhomie qui accentue son côté méridional. Une longue tresse s'enroule autour de sa coiffe régionale ; on dirait un fichu noué autour de la tête. Elle porte autour du cou une collerette plissée. Il s'agit peut-être d'un des membres de la famille Grasset.

Femme coiffée d'un bonnet

Maison, 5 rue Conti

Cette maison discrète réunit sur un espace restreint l'ornementation élégante du XVIIIe avec ses garde-corps en fer forgé et mascarons à agrafe.

Le chapeauté : l'air encore juvénile, ce mascaron au regard en coin, esquisse un léger sourire. Il porte un chapeau à large bord décoré d'un motif cordiforme et d'un ornement en forme de houppe sur le côté.

L'échevelé : ce personnage masculin, malgré la perte d'une partie de sa chevelure ondoyante, a conservé sa superbe. Un foulard autour de du cou rajoute de la prestance. Il peut faire penser à un intellectuel du siècle des Lumières.

Le chapeauté

L'échevelé

Bull 92 mars 2020 DEF Boby_Mise en page 1 17/03/20 22:43 Page20

Logis du Tapis Vert, 31-36 place du Marché des 3/6

Depuis le XVI[e] siècle, ce lieu sert de Logis. Il prend le nom de Logis du Tapis Vert au XVII[e] siècle. Au milieu du XVIII[e] siècle, la façade est remaniée avec l'adjonction de grandes baies surmontées de mascarons à agrafe d'une fantaisie étonnante.

Cette auberge a accueilli des voyageurs de tous pays. Cela peut expliquer la diversité des nationalités des mascarons. Lors de la restauration récente de la façade, deux mascarons manquants ont été reproduits selon l'inspiration du sculpteur.

Au dernier étage, l'étage mixte

Tête de caractère avec bicorne : le visage de cet homme traduit le dégoût avec son regard affligé, ses sourcils en berne, ses lèvres dépitées. Il porte un chapeau appelé bicorne, agrémenté d'une grande plume. Ce couvre-chef masculin très tendance au XVIII[e] siècle, a détrôné le tricorne par commodité car il était pratique à tenir en main, d'où son nom de « chapeau bras ». Il est facilement identifiable car il était revêtu par les officiers.

Tête de caractère, la tragédie : le regard figé tel un masque de tragédie, ce visage féminin scrute les profondeurs de l'âme. Ses paupières très sombres semblent maquillées et accentuent sa noirceur, même ses orbites sont vides. À noter que c'est le seul mascaron de cette façade, sans décoration dans les cheveux, ce qui relève son côté austère.

Tête de caractère avec bonnet, « la comédie » : ce mascaron incarne la joie, la pitrerie, la comédie avec ses yeux rieurs, sa bouche entrouverte comme s'il chantonnait. Il porte un bonnet ; il s'agit peut-être du meunier, personnage aisé à la renommée jalousée. Ou bien, il s'agit d'un voyageur qui dort dans cette hôtellerie et porte un bonnet de nuit.

Tête de caractère « le dégoût »

Tête de caractère « la tragédie »

Tête de caractère « la comédie »

Tête de caractère « la colère »

Tête au chapeau à large bord

Asiatique avec chapeau « pain de sucre »

Homme avec chapeau « à la Suisse »

Homme avec chapeau haut de forme

Femme au turban

Femme au chignon haut

Femme au chapeau-bergère

Jeune fille à la mode orientale

Bull 92 mars 2020 DEF Boby_Mise en page 1 17/03/20 22:43 Page21

Tête de caractère avec ruban, « la colère » : cette tête féminine est très expressive avec ses yeux écarquillés, sa bouche grande ouverte qui crie de colère. On peut même voir sa dentition et sa langue. Ses cheveux sont ornés d'un ruban. Ce mascaron rappelle ceux du premier étage de l'hôtel Mazuc, cours Jean-Jaurès.

L'invisible du logis

Ce visage féminin a préféré se tenir à l'écart, dans les couloirs du logis du Tapis-Vert, au-dessus d'une porte d'entrée. L'élégante est coiffée d'un chapeau garni d'un panache à trois plumes. Les hirondelles y ont même fait leur nid, rajoutant du volume à la coiffe comme au temps des coiffures extravagantes. Un ruban plissé orné d'un bouton de rose rajoute une touche de distinction.

L'invisible du Logis

Au 2me étage

A cet étage, les mascarons sont tous des hommes.

Tête avec chapeau large bord : il s'agit d'un très jeune homme qui arbore un chapeau à large bord d'apparence souple, se terminant en haut de forme.

Asiatique avec chapeau « pain de sucre » : l'Asie s'invite sur cette façade avec ce faciès de type mongol. Sa moustache touffue et son chapeau conique appelé « pain de sucre » apportent une touche exotique. La forme du chapeau avec ses petits trous permet d'assurer une aération et conserver la tête plus au frais.

Homme avec chapeau à la Suisse : ce jeune homme au regard assuré arbore un chapeau à trois cornes dénommé tricorne ou chapeau à la Suisse, très à la mode au XVIIIe siècle. Il est décoré d'un panache. Ce sont les militaires au XVIIe siècle qui l'ont inventé en retroussant les larges bords qui tombaient sur leurs yeux lors des chevauchées. Quand le bord du chapeau est petit, on l'appelle lampion.

Homme avec chapeau haut de forme : ce mascaron, très récent, a un regard inhabituel. Il regarde vers le bas, d'un air très satisfait ; il reluque peut-être les dames du dessous. Il porte un chapeau haut de forme qui existait déjà au Moyen Âge.

Au premier étage

Il n'y a que des dames à cet étage. On peut remarquer qu'elles seules présentent une décoration au niveau du cou.

Femme au turban : ce visage porte un remarquable turban décoré de plumes. Le collier de perles rajoute une touche de féminité. Elle est très expressive avec ses grands yeux, sa bouche ouverte à la dentition parfaite. Le sculpteur s'est inspiré de la mode orientaliste du XVIIIe siècle pour créer ce modèle récent.

Femme au chignon haut : la rondeur de ce visage est accentuée par cette coiffure à haut chignon et bourrelets. Un collier torsadé et une boucle d'oreille complètent sa parure. Elle ferait un beau couple avec le mascaron du dessus, tout aussi rondouillard.

Femme au chapeau-bergère : le regard en coin, comme si elle observait sa voisine à l'apparence moins apprêtée, cette élégante a revêtu un chapeau-bergère garni d'un ruban et d'une plume, pour faire sa promenade au jardin. Une collerette en fraise complète sa tenue.

Jeune fille à la mode orientale : vers 1775, Marie-Antoinette va introduire la mode orientale qui séduira la gent féminine qui va y faire honneur, de la tête aux pieds. Ce chapeau haut de forme de type toque, est orné d'une parure de perles et d'un turban à aigrette qui lui confère un air venu d'Orient. Un collier ostentatoire, peut-être de pierres précieuses, renforce cet effet.

Coiffes et chapeaux : l'extravagance du XVIIIe siècle

La mode vestimentaire revêt une importance capitale pour l'aristocratie et la bourgeoisie qui voient en elle un vecteur de reconnaissance et de puissance. Chapeaux et coiffes ne vont pas déroger à cette tendance. On va dénombrer selon les dire de certains coiffeurs, plus de 3 744 manières de se faire accommoder, de quoi perdre la tête. On va d'ailleurs attribuer un nom plus ou moins farfelu à ces coiffures cheveux (à la "Ques a co", à la jeune Amazone, à la nouvelle baigneuse…).

Les coiffures basses : le bonnet l'accessoire tendance

Le port du bonnet dans les coiffures est incontournable. Adopté par tous, dans toutes les couches sociales, on dénombre plus de 200 noms de bonnets. (bonnet à la candeur, bonnet à la chérubin, bonnet à la grande gueule de loup…). Plus ou moins grand, selon la mode, Il est facile à agrémenter de garnitures, fioritures, panaches.

La reine Marie-Antoinette, icône de la mode, va contribuer largement à sa diffusion, tout comme elle mettra au goût du jour le chapeau de paille, dit bergère.

Pour des raisons de civilité et de respect, on se couvre la tête et il en est de même chez soi. On garde ainsi la tête au chaud et pour la nuit on revêt le bonnet dormeuse.

Bull 92 mars 2020 DEF Boby_Mise en page 1 17/03/20 22:43 Page22

La coiffure à la « physionomie relevée »

Vers 1770, de véritables monuments vont s'échafauder sur les têtes des dames grâce à l'usage de postiches, de coussins de crin, de faux cheveux, de gaze, fleurs, plumes, rubans, bijoux et autres fanfreluches. Pour accentuer le volume, on crêpe les cheveux, on appelle ça le « tapé ». On va ainsi loger dans ces coiffures éphémères tout un assortiment d'objets qui leur ressemblent (fruits, légumes, oiseaux, papillons, animaux, personnages, bateaux…). On découvre avec ravissement ou ricanement, la mode du « pouf aux sentiments ».

On attribue à ces coiffures extravagantes des noms tout aussi surprenants (la Belle Poule, le Parterre galant, la Poule mouillée, l'Oreille d'épagneul, la Loge d'opéra, l'Insurgent…).

Ces dames s'infligent des heures de torture, pendant et après la confection, car le poids de la création capillaire occasionne des maux de tête, de dos, des démangeaisons. Le coût de la réalisation est tout aussi astronomique et fait la fortune des coiffeurs et modistes. En plus de ces coiffures plus qu'encombrantes on rajoute parfois un chapeau.

Cette période correspond aux chapeaux fous qui adoptent eux aussi grandeur et surcharge décorative. Les panaches exubérants qu'ils arborent vont décimer des oiseaux par milliers. Ces chapeaux portent des noms évocateurs (chapeau à la Voltaire, chapeau à la Minerve bretonne, chapeau au Figaro parvenu…).

Après ces visions capillaires surréalistes, va s'en suivre la période des chapeaux sages avec moins de falbalas et un peu moins tapageurs.

Les solitaires

Le Gouverneur

Pézenas
34, Cours Jean-Jaurès

Ce mascaron est récent, il a été réalisé lors de la restauration de la façade.

Il fait penser au portrait d'Anne de Montmorency avec sa barbe taillée, ses cheveux bien coupés et sa chemise digne d'un gouverneur de la Province et d'un Connétable. Ses très grands yeux et son air altier accentuent son côté majestueux.

Le dragon

Pézenas RN 113,
station-service Esso

Sur la route du départ, ce dragon n'appartient pas sûrement à cette demeure. Il doit s'agir d'un mascaron en remploi car son emplacement est assez inhabituel. Cet illustre inconnu a une moustache et des sourcils accentués par les rainures, on dirait qu'il vient de les peigner. Des yeux ourlés et globuleux lui donnent un air très songeur voire soucieux. Il porte un couvre-chef militaire terminé par une houppe.

L'élégant

Pézenas
4, Place du 14 juillet

En surplomb sur cette demeure du XVIII[e] remaniée aux siècles suivants, ce jeune homme à l'allure élégante porte un couvre-chef en feutre à larges bords retroussés, orné d'un panache. Il regarde de côté, arborant un léger sourire avec un air un peu résigné. Sans le vouloir, il est à la mode du XVIII[e] siècle, poudré de blanc, depuis la restauration de la devanture.

Le songeur

Le songeur
Pézenas 4, Place Marché aux 3/6

La pierre de ce visage masculin est érodée. Du coup, il parait encore plus figé dans le temps. Il porte le traditionnel couvre-chef et perdu dans ses pensées, il arbore un léger sourire.

Bull 92 mars 2020 DEF Boby_Mise en page 1 17/03/20 22:43 Page23

Maison, 11 rue Calquières-Hautes

Sur cette demeure du XVIII[e] siècle, au fond d'une impasse et dans une cour à l'abri des regards, trois mascarons masculins se dissimulent, tels des garnements.

Le révolutionnaire : il arbore un bonnet phrygien et un foulard autour du cou, peut-être qu'il est partisan de la Révolution. Il a l'air ravi avec son sourire espiègle.

Jeune garçon au petit chapeau : il porte un petit couvre-chef à large bord, décoré d'une houppe ou d'une plume. Il esquisse un joli sourire.

Homme avec un bicorne : cet homme a du panache avec ce chapeau à deux cornes appelé bicorne. Il porte un foulard autour du cou et son nez ressemble au premier personnage, il se peut que le père et ses deux enfants soient représentés.

Jeune homme avec bonnet phrygien
« Le révolutionnaire »

Jeune garçon au petit chapeau

Homme avec un bicorne

Maison, 16 place du Marché des 3/6

Petite maison du XIX[e] siècle à trois élévations avec un toit terrasse. Chaque fenêtre au garde-corps en fonte ouvragé, est ornée d'un mascaron avec un encadrement de baie agrémenté d'un rinceau de feuillages.

Divinité à feuille d'acanthe : ce mascaron a été sculpté en moyen relief. Il fait penser à un masque de tragédie, la bouche entrouverte s'apprêtant à déclamer. Il doit s'agir d'une divinité champêtre antique, moustachue et barbue avec de grandes oreilles et de larges narines. Une belle feuille d'acanthe fait office de coiffe végétale, un rinceau se prolonge de part et d'autre.

Mascaron à cartouche, « l'esclave affranchi » : le cartouche à enroulement qui rappelle les cuirs découpés, met en valeur ce visage africain.

Divinité à feuilles d'acanthe

Mascaron à cartouche
« L'esclave affranchi »

Faune sylvestre

Bull 92 mars 2020 DEF Boby_Mise en page 1 17/03/20 22:43 Page24

Sa chevelure mi-longue est bouclée telle une perruque et son front proéminent est dégarni. Il porte un col de chemise tout plissé.
Il est sûrement un esclave affranchi depuis 1848, date de l'abolition de l'esclavage en France.
Un ramage de joncs souligne le caractère solennel de ce personnage expressif, perdu dans ses pensées et sculpté presque en rond de bosse. Le jonc dans le langage des fleurs représente l'acceptation et la soumission.
Faune sylvestre : dissimulé dans la végétation, ce dieu de la nature est sûrement sur le point de commettre une farce de mauvais goût, vu son air malicieux et son sourire sarcastique. Les sourcils froncés et son regard aiguisé en disent long sur ses intentions. Il porte le bouc et ses pommettes saillantes ont de belles fossettes.

Maison, 7 avenue François-Hüe

Divinité antique Jupiter

Cosaque

Faune

Asiatique

Visage féminin aux draperies

Maison bourgeoise du XIX[e] siècle au décor ornemental ostentatoire. Le rez-de-chaussée présente une porte à arc segmentaire.
Décorée d'un mascaron à cartouche encadré de pilastres cannelés. Des balcons en fonte, des lucarnes avec un toit d'ardoise, un encadrement à refends donne à cette demeure un caractère haussmannien.

Divinité antique Jupiter (Zeus) : depuis le fronton trône Jupiter d'une beauté classique antique. Il contemple le ciel, tel le dieu de l'univers. L'ornementation végétale qui l'entoure rappelle les feuilles du chêne qui est son arbre sacré. Il porte autour de son cou une corne nouée.
Les trois mascarons des encadrements de baie du premier étage semblent être le même visage avec des coiffes et mimiques différentes. C'est particulièrement visible pour les deux de gauche.

Le cosaque : ce mascaron aux yeux clos avec une moustache bien fournie, porte une coiffe orientale type toque cosaque.
Le faune : il peut s'agir de Silène qui est un satyre grec, précepteur de Bacchus. Cette divinité champêtre est dotée d'oreilles en forme de fleurs et porte une coiffe de feuilles de vigne. L'air sérieux avec sa moustache, ses sourcils froncés et le regard en coin, il a l'air affligé.
L'asiatique : avec sa coiffe à bourrelets, ce visage ressemble à un personnage d'opéra, spectacle lyrique très en vogue au XIX[e] siècle.
Visage féminin aux draperies : telle une sculpture de la Renaissance dans son médaillon, ce visage féminin, empreint de mélancolie est emmitouflé dans ce cartouche décoré de draperies et feuilles d'acanthe. Sa coiffure est à la mode du XIX[e] siècle, simple, bouclée dans un style gréco-romain.

Bull 92 mars 2020 DEF Boby_Mise en page 1 17/03/20 22:43 Page25

Grand-Hôtel Molière, 40 place du 14 Juillet

Cet ancien Hôtel du Commerce a été construit à la fin du XIX^{e} siècle. La décoration de la façade fait honneur à la sculpture ornementale avec ses trois statues monumentales du premier étage représentant les allégories de l'Agriculture, du Commerce et de l'Industrie. Les sculptures réalisées sur la façade sont en calcaire.

Divinité antique Jupiter (Zeus) : le dieu des Dieux et des Hommes siège dans le fronton cintré au milieu des feuilles de lauriers. Symbole de gloire, d'immortalité, le laurier protège aussi de la foudre et donc des accès de colère de Jupiter, le dieu aussi du Ciel et du Tonnerre. Sa chevelure épaisse ondulée, sa moustache et sa barbe longues et bouclées donnent de la majesté à cet immortel qui a l'air bien soucieux avec toutes ses responsabilités. Son double attenant a l'air quasi-identique, à une différence près sur les moustaches.

Dieux du Vent : Trois mascarons bizarroïdes semblent emmitouflés dans un « cartouche capuche » orné d'une feuille d'acanthe cordiforme. Un culot feuillagé, au niveau du menton fait office de petit piédestal. Ces curieux personnages aux grands yeux, moustachus et joufflus ressemblent au dieu du Vent, avec leurs joues gonflées prêts à souffler l'air divin.

Cartouches à têtes de Lion : le roi des animaux a été représenté dans un cartouche à l'esprit baroque, sa crinière opulente semble se prolonger par une couronne ondoyante godronnée dans le style rocaille. Sa symbolique est puissante, on lui attribue un pouvoir de protection ; il est d'ailleurs le gardien des lieux sacrés. Leurs majestés les lions sont les vigiles du Grand Hôtel. La gueule entrouverte laisse entrevoir des canines bien acérées, le regard aux aguets.

Divinité antique Jupiter

Dieux du Vent

Cartouches à tête de lion

Bull 92 mars 2020 DEF Boby_Mise en page 1 17/03/20 22:43 Page26

Maison, 6 avenue de Verdun

Cette demeure du XIX[e] siècle ayant appartenu à M. Jean Bène, sénateur-maire de Pézenas durant de nombreuses années, présente au dernier étage quatre mascarons qui alternent des visages d'hommes et de femmes. Le sculpteur les a réalisés avec de grands globes oculaires sans yeux. Les dames souriantes rappellent les portraits féminins de la Renaissance. Les messieurs songeurs arborent un côté altier accentué par leur épaisse barbe ondoyante. Ils doivent représenter des divinités antiques.

Saturne (Cronos) : il est souvent associé à la vieillesse et par là même au temps qui passe.
Dame avec coiffe à l'attifet et collerette en fraise : bien apprêtée, cette belle du temps de la Renaissance porte sur la tête une coiffe à l'attifet typique du XVI[e] siècle. Cet accessoire de mode de la Renaissance est souvent associé à la coiffure en raquette et donne au haut du visage une forme de cœur. Il est l'apanage de la noblesse tout comme la collerette, cette pièce de lingerie aux allures parfois extravagantes que l'on appelle la fraise.
Jupiter (Zeus) couronné de feuilles de chêne : ce visage inspire respect et crainte ; il incarne sûrement Jupiter, l'Être suprême couronné de feuilles de chêne. D'âge mur, sa renommée et ses frasques sur la terre et dans les cieux sont légendaires.
Dame à la chevelure ondoyante : sa chevelure est parée d'une rose et d'une feuille lobée. Elle semble porter sur l'arrière de la tête un voile avec les pans visibles autour de son visage souriant.

Saturne

Dame avec coiffe à l'attifet et colerette

Jupiter couronné de feuilles de chêne

Dame à la chevelure ondoyante

Le mot de la fin

Les mascarons intriguent parfois, parfois même fascinent. Bruno Mendola, tailleur de pierre à la retraite, a succombé à leur charme et leur mystère. Il a ainsi réalisé des sculptures des mascarons et une série de remarquables dessins aquarellés de ces visages de pierre, exposés à l'hôtel de Peyrat en 2015, dans le cadre des 50 ans du Secteur Sauvegardé.

Si 2020 est l'année du recensement à Pézenas, il en est de même pour les mascarons. On en dénombre 115 qui s'affichent sur les façades piscénoises et embellissent le cadre de vie. Il ne reste plus qu'à les admirer de près, in situ, à votre guise et à votre rythme.

Anita Franco
Mission Patrimoine Pézenas
Office de Tourisme Cap-d'Agde Méditerranée
Bureau d'information touristique de Pézenas

Publié avec le concours de
l'Office de Tourisme Cap d'Agde Méditérranée.
Bureau d'information touristique de Pézenas.